



■■■■■ a opté pour l'affouragement en vert en 2007.

Saint-Étienne-du-Gué-de-l'Isle (22) Par choix d'un système herbager et pour des raisons d'accessibilité, l'éleveur a opté pour l'affouragement en vert. Il y trouve un plus sur la qualité des rations, la surveillance des animaux et sur la conduite des prairies et des rotations.

LES VACHES PÂTURENT À DOMICILE

En 2007, ■■■■■ se retrouve seul à la tête de l'exploitation familiale. Une cinquantaine de Prim'holsteins, 20 Charolaises, et un atelier d'engraissement pour une SAU de 95 ha. Pour faire face à la réduction de main-d'œuvre disponible, il s'équipe d'un robot de traite. Les vaches laitières ont accès à 10 ha de pâturage autour de la ferme, pour aller au-delà, il faut traverser les routes, « Avec le robot, ce n'était plus possible et j'ai choisi l'affouragement en vert plutôt qu'un système avec plus de maïs car l'exploitation était déjà très herbagère, explique ■■■■■. Depuis 1996, nous étions partis sur l'herbe. Nous avons fait jusqu'à 1 000 bottes d'enrubannage. » L'an passé, il n'y en a eu 350, car le but est désormais d'utiliser au maximum l'herbe en frais. Pour cela, ■■■■■ a investi dans une machine qui coupe l'herbe au champ, la transporte et la distribue dans les auges du corps de ferme. Après 3 ans de fonctionnement, l'éleveur renouvelle son matériel pour acquérir une autochargeuse un peu plus grande et munie d'une barre de coupe ; un équipement qui nécessite d'aménager un couloir de distribution plus larges. « Il faut compter un investissement de l'ordre de 30 000 € pour un engin neuf homologué pour la

L'EARL DE EDELWEISS
-95 ha de SAU, 27 ha de céréales, 14 ha de maïs, 54 ha de prairies.
-Moyenne troupeau : 9 100 L à 33 TP et 42,5 TP.

route. C'est important mais en contrepartie, je n'ai pas à acheter de mélangeuse », analyse l'éleveur. Et s'il poursuit dans cette voie, c'est que son système lui convient

parfaitement, « il répond bien à la problématique et se montre efficace. » Et ■■■■■ s'attache à l'optimiser du mieux possible en diversifiant les implantations pour



que ses terres soient toujours productives. « Une fois la machine sur l'exploitation, il faut récolter le plus possible. Ici, elle sort 10 mois sur 12 », précise-t-il. Le reste du temps, c'est un repas à base de maïs (8 kg), d'enrubannage et de foin qui est proposé aux bovins.

Chercher l'intensif

L'autochargeuse lui permet d'exploiter en prairies productives, des parcelles isolées des bâtiments par les routes. « Il faut viser la qualité plus que la quantité au moment de la récolte. Il faut passer juste un tout petit plus tôt que pour l'enrubannage. » Ce qui revient à passer toutes les 3 à 4 semaines sur les parcelles en conditions poussantes. La gestion des adventices est de ce fait assez simple et il n'y a que les rumex qui nécessitent un traitement. Une parcelle en RGH sera récoltée 4 à 5 fois par an avec l'autochargeuse, plus une coupe supplémentaire pour l'enrubannage. Pour atteindre son objectif de valoriser au mieux les rotations, l'agriculteur valorise tous les couverts hivernaux en fourrage. Il opte aussi pour une durée de vie des paires assez courte, de 2 à 3 ans pour le RGH + TV. Il teste également différentes solutions d'implantation. Par exemple, « j'ai essayé la luzerne mais le rendement est décevant. En revanche, l'association moha - trèfle d'Alexandrie a été une réussite. Ce sont des produits qui ont de l'avenir. »

1 heure par jour

Le rendement moyen des prairies sur l'exploitation est autour de 8 t MS / ha. « Il faut compter un gain d'au moins une tonne sur le rendement par rapport au pâturage », précise l'agriculteur. La prairie

est toujours en production, « on coupe, le lendemain, ça commence à repousser. Une fois l'herbe dans l'auge, les animaux mangent tout, il n'y a pas de refus. » Tous les jours, l'éleveur propose deux associations différentes à ses animaux. Avec ces 2 tours / j, l'éleveur compte une heure de travail d'astreinte quotidien au volant de son tracteur, plus 20 minutes lorsque le silo de maïs est ouvert. En une demi-heure, il parcourt les 2 km pour aller et revenir de la parcelle, récolter et distribuer l'herbe aux 85 animaux présents sur l'ex-

ploitation. Sur les prairies ainsi récoltées, pas besoin de passer du temps aux clôtures. Pour la surveillance des animaux « on y gagne aussi car ils restent toujours proche du siège d'exploitation. » La principale menace du système est une forte augmentation du coût de l'énergie qui entraînerait à la hausse le coût alimentaire qui est actuellement « un peu mieux que les moyennes. Mais le problème de la facture énergétique se posera à tout le monde », nuance l'éleveur.

10 mois sur 12

LES VACHES ONT LEUR REPAS LIVRÉ PAR AUTOCHARGEUSE